

# **DRO MO**

*La vitesse  
c'est l'état d'urgence*

# **LO GIE**

*Cahiers Paul Virilio*



## Sommaire

- 6 **Travelling avant avec Paul Virilio** Thierry Paquot  
9 **Un cockpit en ville** Paul Virilio

### **AILLEURS COMMENCE ICI : L'ACCIDENT VIRAL**

- 12 **L'Accident**  
Jean Richer  
15 **Paul Virilio avait prévu le confinement**  
Stefan Groß-Lobkowitz  
19 **Ce n'est pas une conspiration mais une terrifiante opportunité**  
Brad Evans  
27 **De l'effet domino à l'effet fantôme**  
28 **Confinement**  
Ricardo L. Falla Carrillo  
31 **Le coronavirus comme révélateur ?**  
Amador Fernández Savater  
35 **2020, l'année du pic dromologique**  
Eirini Malliaraki

### **VIRILIO À VENISE**

- 41 **Incertain Vide**  
Sophie Virilio  
43 **Un toit pour le silence**  
Hala Wardé  
51 **Entretien**  
Hala Wardé & Yves Michaux  
57 **Les Antiformes**  
Paul Virilio  
59 **Les oliviers de Bchaalé**  
Alain Fleischer  
61 **Ce qui arrive**  
65 **Lettre à Hala Wardé**  
Thierry Paquot  
69 **Dromologie**  
Alain Fleischer & Jean Richer

## **COSMOPOLITIQUE**

- 75 **Essaimage**  
Jean Richer
- 77 **La vitesse du pouvoir**
- 78 **Nouveaux médias et prolongements des environnements urbains**  
Andrea Mubi Brighenti
- 89 **La dromocratie ou le régime de la vitesse absolue**  
Borja García Ferrer
- 99 **Virilio et la pensée totale**  
Sean Cubitt

## **FUTURISME**

- 108 **Présences**  
Jac Fol
- 110 **Habiter l'inhabituel**  
Paul Virilio, introduit par Thierry Paquot
- 119 **La pédagogie de l'erreur**  
Ethel Buisson & Thomas Billard
- 130 **Une réception italienne**  
Tiziana Villani
- 133 **Le goût de Paul Virilio pour la pénultième parole**  
Paolo Fabbri

## **PROFONDEUR DE CHAMP**

- 142 **De la vitesse dans l'art**  
Virginie Segonne
- 145 **Ainsi: grâce à quelques documents, l'emportement des mots**  
Jac Fol
- 157 **La dromologie d'Hito Steyerl**  
Sophie Virilio, Jean Richer & Florian Ebner
- 175 **Furtive architecture**  
Thomas Billard
- 181 **Les Rencontres autour de Paul Virilio**  
Virginie Segonne

Professeur au département  
de sociologie de l'université  
de Trente (Italie),  
Andrea Mubi Brighenti  
mène des recherches  
sur le lien entre l'espace,  
le pouvoir et la société.  
Ses contributions comprennent  
des réflexions socio-théoriques  
sur la visibilité, la création  
de territoires, l'urbanité  
et l'organisation de la vie sociale.  
Son dernier livre, co-écrit  
avec l'architecte suédois  
Mattias Kärrholm, s'intitule  
*Animated Lands.*  
*Studies in Territoriology*  
(University of Nebraska Press, 2020).

*La vitesse du pouvoir*, 2009

Extraits de l'article *Nouveaux médias et prolongements des environnements urbains*.

Initialement paru dans *Convergence: The International Journal of Research into New Media Technologies*, 2010.

Vol 16 (4): 471-487 sous le titre *New Media and the Prolongations of Urban Environments*.

Traduit de l'anglais par Jean Richer.

**La vitesse du pouvoir**  
suivi de **Nouveaux médias et prolongements**  
**des environnements urbains**

Andrea Mubi Brighenti

**La vitesse du pouvoir**

La pensée de Paul Virilio inclut les notions de vitesse, de logistique, d'horizon négatif, de disparition, d'accident, d'implosion, d'aveuglement et de catastrophe. Son écriture se veut sombre et globale : tantôt elle coule exaltée et enlevée d'une image à l'autre, tantôt elle procède par aphorismes fulgurants. Dans son désintérêt pour les détails et les modulations trop subtiles du monde social, son style d'écriture correspond totalement à la perception de vitesse qui est au centre de sa pensée : ce n'est pas l'imagination — comme on le voulait en mai 1968 — mais la vitesse qui est arrivée au pouvoir.

Paul Virilio est un humaniste qui fixe de son regard critique et nihiliste l'abîme de la technique. Son travail cherche d'ailleurs une complicité esthétique entre la catastrophe et sa dénonciation morale. C'est un paradoxe qui mérite d'être examiné.

Paul Virilio introduit la violation du sens du toucher en opposition à la négation de la perception. Si la vision humaine préserve les distances et respecte les objets, les technologies avancées transforment de fait la vue en toucher : elles nous permettent de percevoir instantanément et d'agir de manière omniprésente, en franchissant les distances, en écrasant et en détruisant les objets. La *Blitzkrieg*, la guerre éclair. En découle l'idée que la perception technique, ou logistique, conduit à une augmentation de la vitesse d'action qui finit par annihiler l'espace. L'ensemble des paradoxes qu'il identifie repose sur l'équation vitesse infinie égale distance annulée, égale aussi perception libérée mais anéantie car renversée. La fin de la géographie est due à l'arrivée d'une optique artificielle vorace, omniprésente, voyeuriste, vindicative et délatrice.

Sans distance, dit Paul Virilio, le monde perd sa cohérence, devient étranger et obscène. L'homme s'en détache comme lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale qui sont pour lui des souvenirs d'enfance. Partant de l'architecture des bunkers, Paul Virilio place la stratégie guerrière au centre de l'espace occidental et l'installe même au cœur d'un espace urbain qui se présente pourtant comme le lieu de la civilisation pacifiée. De fait, les militaires ont toujours

considéré la ville comme un théâtre opérationnel, comme un scénario. Or, le complexe technoscientifique et militaro-industriel a pour objectif premier le développement de la vitesse, qui signifie contrôle et puissance. Lorsque la technologie dépasse la vitesse de la *Blitzkrieg*, elle atteint une puissance omniprésente, immobile ou quasi-virtuelle : c'est *l'inertie polaire*, la guerre froide.



## **Nouveaux médias et prolongements des environnements urbains**

### *Entre immatérialité et pure matérialité*

Quels sont les impacts des nouveaux médias sur les environnements urbains ? Compriment-ils l'espace physique au point d'effacer des lieux, comme c'est prétendu parfois avec radicalité, ou conduisent-ils à de nouvelles formations spatiales ? Est-il logique de penser les nouveaux médias à l'échelle d'une ville, ou faut-il les imaginer comme intrinsèquement mondiaux ?

Pour tenter de répondre à ces questions conceptuelles, il est préférable d'utiliser des arguments antiréductionnistes en considérant que les deux couches ou niveaux de la sphère sociale — le matériel et l'immatériel — sont irréductibles l'un à l'autre tout en étant constamment imbriqués. La technologie omniprésente et la diffusion des médias de proximité ont un impact significatif sur la relation entre ces deux niveaux : les nouveaux médias remodelent l'articulation entre eux sans jamais les substituer l'un à l'autre. De plus, ces médias ne remplacent pas le lieu ni n'annihilent l'espace car le matériel et l'immatériel ne doivent pas être conçus en termes purement dichotomiques. Au contraire, ils ne peuvent jamais être conçus comme séparés. Les chercheurs qui ont introduit les notions de réalité augmentée, hybride ou mixte, prennent la bonne direction, mais ont parfois omis de faire la distinction entre un point de vue analytique (le matériel et l'immatériel sont

distincts) et un regard empirique (le matériel et l'immatériel sont en fait inséparables et se prolongent sans cesse l'un dans l'autre).

Comment se produit précisément ce mélange, cette hybridation, des deux niveaux ? Critiquant la thèse de la dématérialisation de l'espace, certains auteurs ont insisté sur la matérialité et la spatialité de la communication, mais en penchant parfois vers des métaphores qui rappellent la physique sociale du milieu du *xx<sup>e</sup>* siècle — en parlant par exemple de la viscosité des lieux. Dans la tentative de naviguer entre immatérialité et pure matérialité, la notion de prolongement est introduite ici pour donner un sens à l'articulation moléculaire entre ces deux strates à la fois irréductibles et entrelacées. D'un point de vue théorique, le concept de prolongement conduit à dédramatiser les nouveaux médias puisqu'ils se révèlent être d'un modèle techno-social spécifique mais composé de variables analytiques en jeu dans la sphère sociale au sens large. Cette banalisation ouvre également la possibilité d'une meilleure évaluation empirique de la transformation sociotechnique et sociomatérielle introduite par ces nouveaux médias.

La recherche pourrait tirer parti de l'analyse territorologique du social<sup>1</sup>, où l'accent est mis sur la configuration sociomatérielle d'un champ de forces dans lequel les lieux se prolongent vers d'autres lieux et sont symétriquement atteints par eux. En effet les notions de territoire et de prolongements territoriaux, loin d'être dépassées, sont précisément ce dont nous avons besoin pour comprendre le lien qui relie les nouveaux médias et les villes.

### *Médias urbains*

La ville et les médias se recourent dans le matériel comme dans l'immatériel. D'une part, la ville a, et a toujours eu, une dimension imaginaire. Kevin Lynch a décrit dès 1965 l'image mentale que les citoyens se font de la ville en termes de lisibilité<sup>2</sup> : une image spécifique qui réunit des éléments visuels et imaginatifs. Or, pour Kevin Lynch, la lisibilité visuelle d'une ville produit des images environnementales composées de trois éléments majeurs : l'identité, la structure et le sens. Dans la même veine, Henri Lefebvre a observé en 1968 que la spécificité d'une ville

<sup>1</sup> BRIGHENTI Andrea Mubi, *On territorology*, in *Towards a General Science of Territory, Theory, Culture & Society* 27(1), 2010, pp. 52-72.

<sup>2</sup> LYNCH Kevin, *The Image of the City*, MIT Press, 1965.

est d'avoir une constitution à la fois matérielle et psychique. Les villes ont une base matérielle sur laquelle se développe un ensemble unique de relations sociales qui rend la ville plus semblable à une œuvre d'art qu'à un produit mécanique. Plus récemment, Gary Bridge et Sophie Watson ont suggéré en 2003 que la relation entre la ville et l'imagination devrait être explorée dans le double sens de « comment la ville affecte l'imagination et comment la ville est imaginée ». <sup>3</sup>

### *Le facteur de matérialité*

Tous les médias sont matériels. Les nouveaux médias ont aussi une matérialité qui n'est pas aussi ténue qu'on le prétend. Marshall McLuhan et Walter Ong ont été les premiers à observer que les médias fonctionnent à la fois comme des extensions et des interfaces dans une vision qui se concentre sur l'expérience sensorielle et physique. L'émergence d'une nouvelle génération de médias à la fin des années 1980 a tout d'abord encouragé un autre type de pensée réductionniste : la thèse de la dématérialisation. On retrouve cette idée chez les auteurs techno-enthousiastes et techno-apocalyptiques, comme William J. Mitchell et Paul Virilio. Pour ces auteurs, les nouveaux médias contractent l'espace et le temps au point d'effacer les lieux. [...] Paul Virilio est probablement le penseur le plus radical dans ce domaine : il a avancé une vision sombre, sous-tendue par une interrogation irrésolue sur la « nostalgie de l'immédiateté perdue ». A contrario, les travaux ultérieurs de William J. Mitchell ont proposé une analyse plus fine de l'interaction de l'espace et de la symbolique dans la ville et la littérature sur la cyberville se développe dans d'autres directions toutes aussi intéressantes.

S'il n'existe pas de correspondance terme à terme entre les niveaux matériel et immatériel, des échanges se produisent constamment dans la mesure où ces deux couches sont poreuses l'une à l'autre et en elles-mêmes inachevées. Les prolongements entre ces deux niveaux définissent un champ de visibilité : ce n'est pas simplement que l'immatériel est invisible et le matériel visible, mais plutôt que la visibilité est une propriété ou un élément de réceptivité dans lequel un processus social se déroule. Une telle perspective offre une ouverture sur la codétermination

3 BRIDGE Gary & WATSON Sophie (2003), "City Imaginaries" in G. Bridge and S. Watson (eds) *A Companion to the City*, Malden, Blackwell, 2003, pp. 7-17.

complexe du technologique et du social comme deux pôles ou deux modes territoriaux, en reconnaissant, de plus, l'existence de zones d'indistinction entre ces deux domaines. Les médias fonctionnent en fait comme des dispositifs permettant de modifier les espaces et les relations sociales et, comme l'ont observé des sociologues classiques comme Georg Simmel (1908), la ville est l'environnement privilégié de cette stratification. Nous devons maintenant nous tourner vers la forme urbaine des médias pour comprendre comment la matérialité et l'immatérialité se prolongent l'une dans l'autre, étant donné que l'espace public urbain est l'endroit où ces prolongements sont les plus visibles.

#### *Interaction urbaine, matérialités urbaines*

La ville moderne est autant un endroit de résidence et d'ancrage qu'un environnement de flux et de circulation, dans lequel la mobilité est essentielle. Sur le plan matériel et immatériel, la ville moderne est à la fois un lieu de vie et de passage. Richard Sennett a mis en évidence le parallèle significatif entre la découverte médicale de la circulation sanguine au XVII<sup>e</sup> siècle et l'émergence d'un nouveau modèle urbain. L'image de la fluidité du sang mue par le cœur dans l'ensemble du corps humain telle que décrite par le médecin anglais William Harvey (1578-1657) est à l'origine du type d'organicisme social qui a introduit la sociologie comme discipline. Pourtant, la découverte de la circulation sanguine, inexacte dans les faits en tant que métaphore de la ville, a eu pour puissant effet de mettre en mouvement une imagerie de la vie urbaine. En particulier dans les débuts de la sociologie américaine, l'image de la ville a été transformée en une représentation schématique zonée produite par les flux et les affrontements à court et à long terme de l'écologie humaine.

La composition territoriale complexe des vecteurs urbains, des trajectoires, des chemins et autres directions est soutenue par la planification de haut en bas et simultanément façonnée par l'interaction de bas en haut. Les flux et trajectoires urbains peuvent être contraints, segmentés, enfermés. L'urbanisme cherche à le faire et se rapproche à cette fin d'autres types de connaissances, comme la médecine.

4 FOUCAULT Michel, *Sécurité, Territoire, Population*. Cours au Collège de France. 1977/1978. Gallimard-Seuil, 2004.

Michel Foucault l'avait remarqué avec acuité avant de décrire la naissance des appareils de police comme faisant partie d'un processus d'urbanisation du territoire pour réguler la coexistence de la population et la circulation des marchandises.<sup>4</sup> L'environnement écologique urbain résulte d'une superposition et d'un mélange de différents types de territoires sociaux, ou de régimes d'interaction. Lyn Lofland appelle ces régimes les « domaines de la vie urbaine » et en distingue trois : le domaine privé (caractérisé par des liens d'intimité entre les membres de groupes primaires, tels que les familles), le domaine paroissial (caractérisé par un sentiment de communauté entre les membres des réseaux de voisinage et d'autres communautés culturelles et religieuses) et le domaine public (caractérisé par la coprésence d'étrangers, de personnes inconnues personnellement ou connues seulement de façon catégorique). L'étranger est un étranger dans le domaine privé et paroissial, mais une figure essentielle du domaine public urbain, qui repose précisément sur la capacité des individus à interagir avec des étrangers, à les accepter et à les comprendre malgré (ou, en vertu du fait) qu'ils ne sont pas des connaissances personnelles, des semblables ou des membres d'une communauté ethnique. Ces trois domaines, observe Lyn Lofland, sont des territoires sociaux et non physiques. Le fait que certains espaces physiques deviennent des domaines privés, paroissiaux ou publics dépend des proportions et des densités du type de relations sociales qui y sont pratiquées.

### *Médiations urbaines*

La circulation urbaine et le domaine public sont constitutifs l'un de l'autre. Le caractère public est défini par une série d'aspects reconnaissables et reconnus. Tout d'abord, il présente une situation de diversité sociale où les différences se rencontrent. Dans la pratique, le contact d'étrangeté signifie le mélange de personnes d'origines socioculturelles et économiques différentes au sein d'un même espace. Généralement, le contact et le mélange se font dans un contexte de densité et de concentration des personnes et de l'environnement bâti. Car l'environnement urbain bâti est le miroir des foules urbaines et l'espace urbain est un

espace de concentration, par rapport à la dispersion qui caractérise l'espace rural. Le domaine public est caractérisé par la compression. Il ne s'agit pas seulement d'une compression spatiale, mais aussi d'une compression temporelle, ou d'une accélération. En empruntant à Paul Virilio, on peut appeler ce phénomène la *dro-mologie* urbaine. L'importance de l'interaction urbaine ne doit pas nous amener à conclure que la ville est opposée aux médias et que le seul véritable espace urbain est défini par l'immédiateté. Au contraire, les médias sont fondamentaux pour la définition de l'espace public. Le système médiatique moderne — comprenant les journaux, les magazines et l'industrie cinématographique d'abord, la radio et la télévision ensuite, et enfin les nouveaux médias — a créé non seulement une sphère publique — au sens de Jürgen Habermas, un espace de médiation entre la société civile et la société politique — mais aussi le public moderne, son audience ; ce public est un phénomène culturel de production continue de sens tout en étant aussi une ressource économique rentable.

La relation entre la masse, la foule et le public a été cruciale dès le début de l'histoire de la sociologie. Les travaux de Gabriel Tarde (1901) ont été une première tentative de définition de la différence spécifique entre la foule et le public. La raison pour laquelle je me réfère à cet auteur classique, parfois négligé, est que Gabriel Tarde a décrit les caractéristiques de l'interaction médiatique moderne comme caractère définissant le public, en opposition à la foule. Alors que la foule ne peut exister que comme un état de concentration physique, il a observé que le public existe en fait comme un phénomène dispersé. Or, ce public est intrinsèquement rendu possible par les médias, qui assurent la synchronicité de la dispersion. Comme nous le verrons plus loin, chaque technologie médiatique définit un régime collectif spécifique ou, mieux encore, un régime de publicité.

### *Les territoires prolongés*

Un territoire doit être compris non pas comme un objet, ni comme un espace, mais plutôt comme un acte : un territoire est quelque chose que l'on fait vis-à-vis des autres. L'accent mis sur l'acte conduit à reconnaître que les territoires ne sont

5 DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Mille Plateaux*, Minuit, 1980.

pas simplement relationnels, mais aussi et surtout des entités directionnelles et processuelles. Gilles Deleuze et Félix Guattari ont identifié trois mouvements, ou vecteurs, dans le processus territorial<sup>5</sup> : la déterritorialisation, la reterritorialisation et la territorialisation. Ils ont précisé que cette progression n'était pas temporelle tout en commençant leur description de la territorialité à partir de la déterritorialisation car les territoires s'actualisent lorsque nous les quittons. C'est en fait le moment de la sortie qui rend un territoire visible. Et que se passe-t-il après notre sortie ? Nous ne pouvons pas quitter un territoire sans créer simultanément un autre territoire. Nous ne pouvons pas déterritorialiser certaines relations sans reterritorialiser immédiatement d'autres. C'est ce double mouvement de déterritorialisation et de reterritorialisation qu'évoque le mouvement primitif de territorialisation, qui autrement tend à être donné pour acquis et perçu comme le grade zéro du territoire, comme un non-mouvement. Ces trois mouvements territoriaux se déroulent donc en même temps, comme des mouvements ou des vecteurs directionnels. Cela signifie aussi que chaque territoire est constamment traversé par des tendances déterritorialisantes où s'exercent des forces qui poussent un élément d'une série territoriale vers d'autres séries (de l'intra- à l'inter- série). Les prolongements donnent justement un exemple de ces forces déterritorialisantes qui font que les territoires sont toujours hétérogènes. Non seulement le pouvoir politique et les formes juridiques se mélangent sur un territoire donné, mais les phénomènes tels que l'autorité et le droit sont eux-mêmes intrinsèquement territoriaux.

La territorialisation est une façon de sculpter l'environnement par le biais de certaines activités de délimitation. Par conséquent, les trajectoires et les frontières doivent être perçues comme des éléments complémentaires plutôt qu'opposés. Les frontières ne sont pas le contraire des flux, mais plutôt le moment où les flux deviennent visibles. Les frontières sont même un type d'opération qui conduit à la constitution de territoires. Dans sa plus célèbre investigation, McLuhan déclare que le contenu médiatisé n'est pas pertinent par rapport au média lui-même. Parce que le contenu de tout média est toujours un autre média, toute médiation est, en pratique, une remédiation. Les médiations fonctionnent en série,

en ce sens que chaque nouvelle médiation prolonge la précédente. La notion de remédiation implique qu'il n'y a même pas de degré zéro de médiation. Pour l'utilisateur, la remédiation consiste donc à gérer le compromis entre les différentes formes de médiation de ses interactions sociales par le biais de différents médias. D'un point de vue systémique, la sociologie de la technologie et de l'innovation confirme qu'un nouveau média n'apparaît jamais dans le vide pour la simple raison que ses créateurs s'inscrivent dans des contextes sociotechniques et culturels où d'autres médias sont présents et où les problèmes à résoudre sont déjà définis en fonction de ces mêmes anciens médias. Cependant, McLuhan et ses disciples sont insuffisamment clairs et finalement peu intéressés pour expliquer l'ontologie sociale des prolongements. Au contraire, dans la mesure où la pensée originale de McLuhan tend à confondre le contenu et l'expression, elle se transforme en une thèse réductionniste qui ne fait pas la distinction entre le média médiateur et le médiatisé.

### *Événements, séries et zones d'indistinction*

Chaque dispositif technologique ouvre un ensemble de possibilités coordonnées pour créer des événements et leur donner un sens. Admettre que la médiation va bien au-delà de la simple transmission permet de s'interroger sur la singularité des actes sociaux et des événements. L'attention portée à la médiation déplace particulièrement la présomption d'événements uniques et singuliers vers une série d'événements. La convergence entre le social et le technologique est parfaitement illustrée par la déclaration d'André Leroi-Gourhan : « l'outil n'est réellement que dans le geste qui le rend techniquement efficace <sup>6</sup> » : l'outil ne devient réel que dans l'acte de l'utiliser. Tout comme l'acte (geste) décrit par Leroi-Gourhan, le concept de prolongement attire précisément l'attention sur l'existence de séries et sur les relations de ces séries et entre elles. En pratique, toute médiation passe par un prolongement. Il est également important de noter qu'un prolongement ne possède pas une unique direction. La prolongation n'est pas non plus une catégorie évolutive puisqu'elle n'a pas de *télôs*. Bien au contraire, elle multiplie constamment

5 LEROI-GOURHAN André, *Le geste et la parole*, Albin Michel, 1964.

la redirection des événements, ce qui entraîne un va-et-vient constant. Une analyse de ces prolongements, de plus, passe nécessairement par une analyse des gestes (quotidiens, techniques, politiques) produits par les nouveaux usages médiatiques.

### *Prolongement et réalité augmentée*

Le concept de prolongement est devenu implicite dans les recherches sur la réalité augmentée. La réalité augmentée est basée sur la superposition en temps réel d'images générées par ordinateur avec l'environnement physique. En mettant l'accent sur la combinaison d'éléments physiques et virtuels dans l'expérience de l'utilisateur, la réalité augmentée ou mixte fournit un nouveau paradigme qui remplace l'ancien paradigme de la pure virtualité. La technologie portable et les interfaces utilisateurs attentives fournissent deux exemples de la manière dont l'acteur incarné crée de nouvelles formes de navigation hybride dans les environnements urbains par l'intermédiaire d'une interface matérielle d'un système d'information. Ce type de recherche est cependant technique et peu enclin à la théorie. C'est sans compter sur le fait que le concept de prolongement est justement conçu pour donner à la théorie sociale la capacité de prendre en compte les phénomènes émergents des nouvelles technologies. Les prolongements constituent des territoires hybrides, des constructions à la fois matérielles et immatérielles. Si les territoires comblent les dispersions (spatiales et temporelles) et maintiennent les gens engagés dans des relations sociales, reconnaître que les territoires existent dans une tension entre matériel et immatériel nous permet d'éviter le réductionnisme du message moyen de McLuhan ou l'extinction de l'espace de Virilio. Parce que, comme nous l'avons dit, les territoires sont des entités imaginées, relationnelles et matériellement processuelles, ils peuvent aussi se décrire en un mot comme des pratiques. Les territoires sont des pratiques dans la mesure où une pratique est un ensemble de répétitions et de différences qui couvrent divers environnements. Les étirements et les compressions (qui prennent place sous forme de motifs rythmiques territoriaux et de paysages mélodiques) sont inhérents aux prolongements tout comme aux pratiques. Reliant les

connaissances passées aux circonstances actuelles, une pratique permet d'encoder et de décoder des signes, de partager un environnement significatif — en d'autres termes, de le territorialiser.

### *De la mobilité aux prolongements*

Dans cette tentative de comprendre l'impact des nouveaux médias sur les environnements urbains, l'importance de la notion de prolongement réside dans le fait qu'elle recoupe les sphères matérielle et immatérielle. Les prolongements couvrent l'espace urbain et le domaine public à partir d'une opposition doublement articulée. D'une part, tout ce qui est urbain n'est pas public ; d'autre part, le public s'apparente à une sorte de territorialité urbaine. Les médias déterminent dès lors le degré de complexité que suppose la relation entre les régimes du public, du paroissial et du privé.

Les caractéristiques de portabilité, ou dispersion, et de numérisation, ou convergence, associées aux nouveaux médias nous intéressent particulièrement ici, et plus encore, les supports de localisation des appareils portables intégrés aux protocoles de réseau. L'interactivité (ou hypertextualité) est aussi pertinente puisqu'elle favorise encore plus d'implication cognitive et émotionnelle. Comme l'ont observé Martin Lister et ses collaborateurs, « l'omniprésence informatique offre un avenir dans lequel il n'y a plus de zones sans médias dans la vie quotidienne<sup>7</sup> ». L'omniprésence informatique peut être imaginée comme universelle et sans lieu ou au contraire comme située. Ce dernier modèle semble perspicace car il invite à observer la spécificité des lieux matériels dans lesquels les nouveaux médias sont intégrés. Répandus dans les environnements urbains du quotidien, les nouveaux médias sont capables de créer des territorialités mobiles dans l'espace qui sculptent — ou augmentent — les espaces urbains de l'intérieur. D'un côté, les nouveaux médias sont intégrés dans les environnements domestiques et urbains de la vie quotidienne. Mais de l'autre, ils stratifient les territoires dans la mesure où leurs utilisateurs sont simultanément engagés dans de multiples interactions qui se prolongent les unes dans les autres.

7 LISTER Martin, DOVEY Jon, GIDDINGS Seth, GRANT Iain & KELLY Kieran, *New Media: A Critical Introduction*, Routledge, 2003.